

**SAMEDI
2 AVRIL**

**SURPRISE SUR PRISE
20.50 ■ France 2**

Entre Léo et Léotard, il y a plus d'une syllabe en commun. Une correspondance d'esprit et de cœur si évidente qu'on ne songerait pas même à reprocher à Philippe Léotard, autre « graine d'ananas », d'avoir repris quelques-unes des plus belles chansons de Ferré. Ni opportuniste, ni plagiaire, Léotard. Amoureux du « maître ». Depuis toujours. « Le projet de chanter Ferré avait été mûri et entamé avant sa disparition. La vie m'a doublé. C'est pas régulier ! Ferré, je ne l'ai croisé que deux fois dans ma vie, quelques minutes, à peine plus. La première fois, j'avais 20 ans. A cette époque, personne ne le connaissait ou presque. Je l'adorais déjà. Un jour, je l'ai vu passer devant un bistrot, près de la Sorbonne, où je traînais avec des amis. On l'a applaudi, on a discuté un peu. Il est parti très vite. Il avait les larmes aux yeux. »

La seconde fois, trente ans



PHILIPPE LÉOTARD

Il chante Ferré par passion

plus tard, Léotard jouait « Le Château de Cène », à Paris : « Lui était en concert à deux pas de là, au Théâtre Dejazet. Je suis allé lui demander s'il accepterait d'être la voix off de mon spectacle. J'avais envie de sa voix. Il a accepté avec beaucoup d'humilité. C'est là qu'il m'a confié qu'il écrivait des chansons pour le plaisir de les entendre chanter par les autres. » La leçon ne tombera pas dans l'oreille d'un sourd : « Il est doux d'accompagner, après sa vie, un ami qui ne vous a pas quitté tout au long de la vôtre. Les chansons de Léo Ferré, je n'ai eu à en apprendre aucune. Elles faisaient partie de moi, elles m'ont nourri. » Reste à rendre hommage sans trahir. « Léo Ferré était un grand auteur, un grand musicien, un grand chanteur. Peut-être pas un comédien. J'ai choisi de

Piégé par « Surprise sur prise », il n'a pas perdu le sourire pour autant. Celui qu'il réserve à tous les admirateurs du grand Léo, en reprenant quelques-unes de ses plus belles chansons et en les dédiant à sa fille, Faustine, 5 ans, « pour la remercier de sa constance en amour ».

« jouer » ses chansons. Philippe Servain, lui, a pris le parti d'arrangements très sobres. Si sobres qu'il s'efface parfois totalement devant le « diseur ». Comme pour « Avec le temps »,

par exemple, que Philippe dit sans aucune musique, d'une voix vibrante d'émotion. « Je n'arrivais pas à la chanter, elle me bouleversait trop. J'ai proposé à Philippe d'essayer de la

« parler ». Pour voir. A la fin de la prise, j'ai fondu en larmes. Philippe a dit « On garde ». Je lui ai fait confiance. Philippe, je lui dois tout. C'est lui qui m'a poussé à chanter. C'est un accordéoniste, mais aussi un musicien complet. Quand je l'ai rencontré, je me demandais, après quatre-vingt-quatre rôles, si j'avais encore quelque chose à dire en tant que comédien. J'avais le sentiment d'avoir fait le tour des sentiments obscurs qui gisaient en moi. Je voulais écrire, mais comme je suis bavard, l'écriture seule ne parvenait pas à combler ce cancer de l'inexprimé que je ressentais en

13 TITRES POUR UN CD PORTE-BONHEUR

« Philippe Léotard chante Ferré », chez Gorgone-Columbia, comprend treize titres (un porte-bonheur) : « Graine d'ananas », « Est-ce ainsi que les hommes vivent ? », « Mr William », « Je chante pour passer le temps », « Le Piano du pauvre », « Pauvre Rutebeuf », « La The nana », « Le Bateau espagnol », « Le Temps du plastique », « La Mémoire et la Mer », « Le Temps du tango », « Dans les banques » et « Avec le temps ». Tous ceux qui ont applaudi et vibré à Léotard en concert regrettent qu'il n'en ait pas enregistré l'intégralité. Ce sera pour un prochain CD !



PREMIÈRE PHOTO DE SON CLAN PÈRE ET GRAND-PÈRE TRÈS ATTENTIF

Philippe Léotard est un père et un grand-père très attentif. Rien ne lui a été plus agréable que de réunir, pour « Télé 7 Jours », un clan où les générations se confondent. Faustine, sa fille, a presque le même âge que Sébastien et Clémence, les enfants de la fille aînée de Philippe, Laetitia, 26 ans. Elle a le même âge que son neveu, Antoine, 5 ans, le fils de Frédéric, 30 ans, qui a un autre petit garçon, Ferdinand, 5 mois. De la même manière que le père de Philippe avait ordonné à son fils, qui lui confiait son intention d'écrire, « Tu seras Stendhal, sinon rien », Philippe a dit à Frédéric, décorateur de cinéma qui voulait soudain devenir peintre : « Tu seras Van Gogh, sinon rien ». Frédéric a acquiescé et nous montre là ses premières toiles. « Dans la famille, les parents ont pour nous de grandes ambitions. Cela nous oblige à refuser la médiocrité. » En dépit de son évident talent, qui ravit son père, il refuse d'exposer tant qu'il ne s'estimera pas aussi prêt qu'il le souhaite. Le perfectionnisme, c'est ça.

Autour de toiles sur le thème du livre (les préférées de Philippe), leur auteur, son fils, Frédéric, Antoine, le fils de celui-ci et Faustine, la fille de Philippe, 5 ans tous les deux.

moi. La chanson me l'a offert. » Après un premier album, « Ch'te play plus », c'est un Léotard touchant, désespéré, burlesque, que l'on a découvert en décembre au Club 13, à Paris, et que l'on applaudira bientôt en tournée dans le spectacle « Tais-toi, ou chante si t'as le blues ». « C'est ma fille, Faustine, qui a trouvé le titre. Elle a 5 ans. C'est à elle que je dédie mon disque pour la remercier de sa constance en amour. » Celui entre Philippe et Emmanuelle, la mère de Faustine, n'est plus ce qu'il a été pendant neuf ans. Philippe vit seul désormais.

Levé à cinq heures du matin pour écrire

« Je n'ai plus rien à moi, sinon mes machines à écrire, mes livres, quelques grigris que je traîne avec moi depuis toujours, et les photos de Faustine. Sans doute est-ce mieux ainsi. Le taoïsme enseigne qu'il faut se défier des soucis de renommée, de longévité, de pouvoir, de richesse. Je n'ai aucun de ces soucis. » Est-il devenu sage pour autant ? « Je passe le plus

de temps possible à me recueillir. Je me lève tous les matins à cinq heures et demie du matin pour écrire, je m'astreins ensuite à vingt minutes de gymnastique, je lis, j'écoute de la musique, seul, chez moi. J'ai une réputation dont je ne peux pas me plaindre parce qu'il n'y a pas de fumée sans feu, mais qui ne me décrit pas tout entier : quelqu'un prêt à payer pour connaître, prêt à tout donner. »

Comme comédien, il reprend confiance en lui : « Je suis Thé-nardier dans « Les Misérables du XX^e siècle », de Lelouch. J'écris aussi une comédie musicale autour du personnage de Don Juan. J'ai l'intention de le réhabiliter. Mais attention, je suis pas l'ennemi de la fidélité. J'ai toujours été fidèle. Emmanuelle et moi sommes séparés. Mais elle reste la femme que j'aime. L'âge m'a appris que la jalousie est le contraire de l'amour et qu'il faut payer pour le bonheur. Je l'attendrai le temps qu'elle voudra. » « Avec le temps... », pourrait lui souffler l'ami Ferré.

Martine BOURRILLON
Photo Alain CANU

COLUMBO
20.45 ■ TF1

Anthony Andrews a appris la magie Marié à une riche héritière

Rien n'interdit de donner le nom de l'assassin. C'est le principe même de « Columbo ». En médium meurtrier d'un magicien, voici donc, dans cet épisode qui marquait le retour du lieutenant, en février 1989, après douze ans d'absence, Anthony Andrews. Cet acteur anglais de 45 ans a dû apprendre la magie pendant trois mois pour mieux jouer son rôle. Les transformations, il en a l'habitude. Il a été notamment un duc de Windsor très crédible, dans deux mini-séries avec, en Wallis Simpson, Jane Seymour. Simpson est un nom qu'il connaît bien. Il a épousé la riche héritière du magasin Simpson de Londres, Georgina, après avoir vaincu les réticences des parents de celle-ci. Ils ont trois enfants, Joshua, 20 ans, Jessica, 18 ans, et Amy, 7 ans, dont la marraine est la princesse Anne, la fille de la reine d'Angleterre. Le couple possède plusieurs chevaux de course, l'un d'eux a même été monté par Mark Phillips, quand il était encore le mari de la princesse Anne. C'est dire les liens unissant Mme Andrews à la famille royale d'Angleterre. Anthony a débuté au théâtre à 14 ans, et de petit rôle en petit rôle, il s'est imposé, surtout à la télévision. On l'a vu en Néron dans « Anno Domini » et dans « Dr Jekyll et Mr

Hyde », avec Laura Dern. Au cinéma, dans « Au-dessous du volcan », de John Huston, avec Jacqueline Bisset. Depuis « Columbo », il est resté très lié avec Peter Falk dont il partage le sens de l'humour. De nombreuses scènes de l'épisode ont été tournées au célèbre Magic Castle d'Hollywood. Un château magique de style victorien, haut de trois étages et situé au sommet d'une colline. Il a été construit en 1909 pour le banquier Rollin B. Lane. Depuis plus de quarante-cinq ans, c'est le club privé de tous les magiciens du monde. Fermé au public, on ne peut y pénétrer qu'invité par un des membres et y dîner le soir, tout en assistant à un show de magie. La plupart des membres sont des magiciens amateurs ou professionnels, qui viennent de tous les coins du monde pour s'étonner les uns les autres. Le Magic Castle se loue à prix d'or pour des tournages, mais il faut le réserver longtemps à l'avance. Comme pour « Columbo » !

I. CARON

Anthony Andrews habite Wimbledon, aux portes de Londres, et vient seulement aux États-Unis quand un rôle l'y appelle.



S
A
M
E
D
I